

Jean Bouchaud et l'Afrique du nord

LAURENT HOUSSAIS

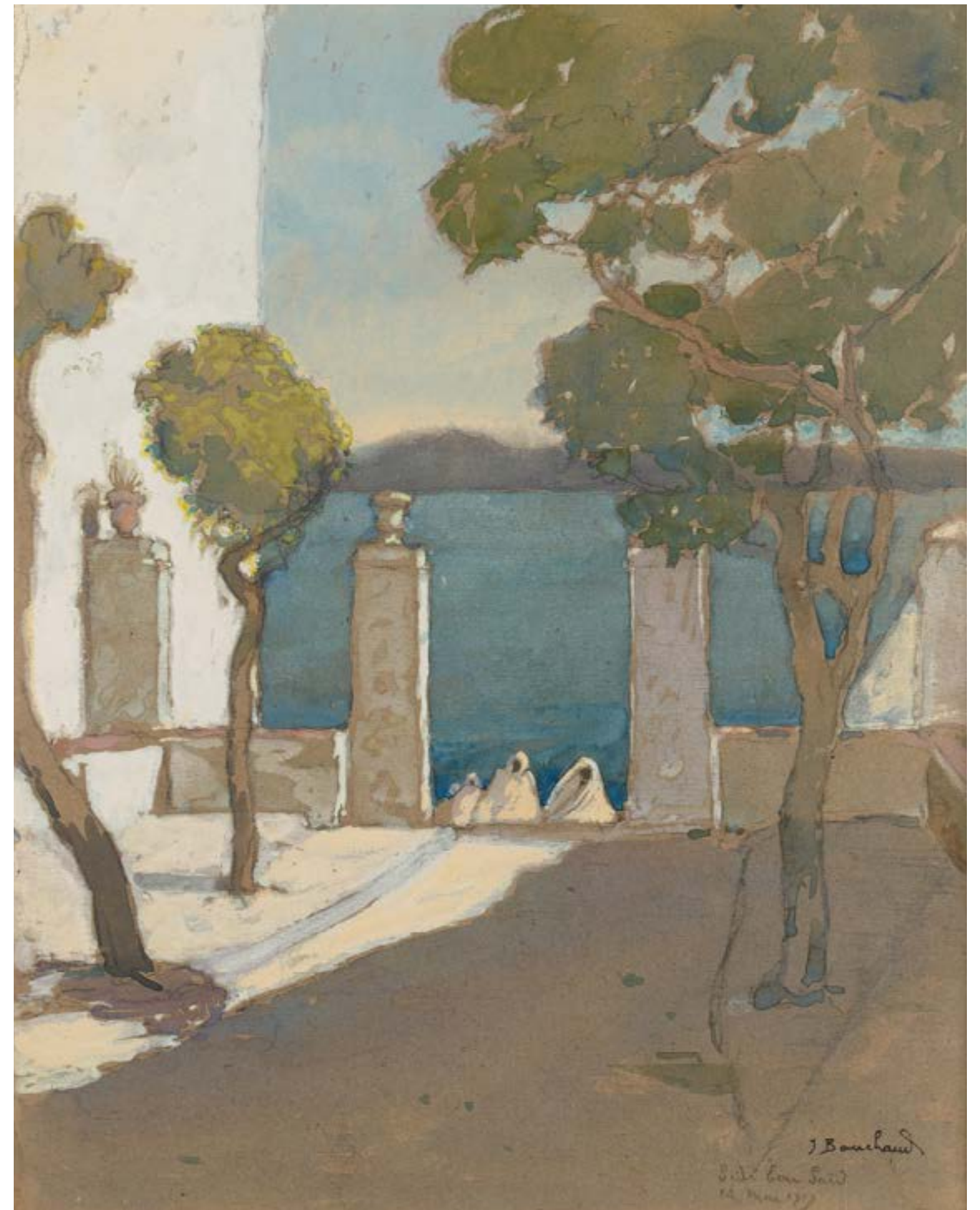
Dès l'obtention de son congé illimité de démobilisation, le 12 mai 1919, Jean Bouchaud déclare se retirer à Tunis¹. De mai à juillet 1919, il réalise son « premier voyage d'étude »² en Afrique du Nord, visitant Carthage, Sidi-Bou-Saïd (fig. 138), Kairouan ou Sousse. Sans doute n'est-il pas resté assez longtemps pour nouer sur place des contacts durables, ce qui contribuerait à expliquer son absence aux Salons tunisiens³. À son retour, la galerie Mignon-Massart accueille un ensemble d'aquarelles⁴, mais l'artiste n'envoie pas d'œuvre issue de ce périple au Salon de la Société des artistes français. Toujours est-il que cette initiative témoigne d'une attraction qui se confirmera après son échec au Prix de Rome : Bouchaud s'embarque cette fois pour le Maroc (fig. 104), où son frère Étienne était parti comme engagé volontaire en 1918, pour un séjour de plusieurs mois (septembre 1920-mars 1921).

En jouant résolument la carte marocaine, Bouchaud lance sa carrière. Il se fait cette fois remarquer au Salon des Artistes français, où il présente notamment, dans la section peinture, le *Palais des Oudayas* et *Coin de cimetière à Rabat*. Thiébaud-Sisson déclare que ces toiles sont à « mettre à part et hors rang » car il reconnaît en elles « une grandeur et [...] une puissance d'accent saisissantes »⁵, tandis que le critique des *Annales coloniales* relève que l'artiste, « encore inconnu comme orientaliste, nous promet un bel avenir »⁶. Son envoi lui vaut en effet l'une des vingt-neuf médailles d'argent décernées cette année-là. Il obtient en outre le Prix de Savoie et surtout le prix Abd-el-Tif (fig. 433), dont il est le second lauréat. Décerné par la Société des peintres orientalistes français, ce prix permettait à son bénéficiaire de résider à Alger, dans la villa éponyme, avec un soutien financier du Gouvernement général, pendant deux ans.

Cette distinction l'inscrit durablement dans le cercle des orientalistes français et dans un réseau renouvelé de sociabilité, tout en lui conférant l'aura d'une reconnaissance officielle, d'ailleurs rapidement consolidée par l'obtention du Prix artistique de l'Algérie⁷ avec une toile

FIG. 138

Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique





ambitieuse : *Les Présents au nouveau-né* (fig. 41 + 52 + plaque de verre boîte 19). Exposée de nouveau aux Artistes français et à la galerie Préaubert en 1923, cette scène, où l'élégance mesurée de la gamme chromatique se conjugue avec la monumentalité des figures, peut effectivement être considérée comme une « transposition de l'Adoration des mages »⁸. Bouchaud, qui se décrit dans sa correspondance comme un « amoureux de l'Algérie ou plutôt du Nord de l'Afrique », visite les principales villes du pays, se rend dans le Mزاب et se trouve à Touggourt lorsque les autochenilles de Citroën se lancent dans la traversée du Sahara, en décembre 1922⁹. Il participe aux expositions que les pensionnaires organisent à la villa Abd-el-Tif¹⁰, au Salon des Artistes algériens et orientalistes¹¹ comme au Salon d'Automne d'Alger¹². Alors que son frère Étienne, qui lui succèdera à la villa en 1925, attend 1933 pour qu'ouvre sa première exposition personnelle dans la Ville blanche¹³, Jean bénéficie d'une manifestation de ce type à l'Hôtel Continental d'Oran dès 1923 – ce qui lui permet de toucher autant les amateurs locaux que les hiverneurs ou les touristes de passage¹⁴. Si bien des questions liées à la relation de Jean à la vie artistique locale restent à éclaircir, du temps de la villa et après, celle-ci semble moins

FIG. 414
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique

FIG. 433
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique



FIG. 41
Les présents au nouveau-né
 titre œuvre, dimensions, technique



FIG. 52
Les présents au nouveau-né
 titre œuvre, dimensions, technique

BOÎTE 19

Espace légende
 titre œuvre, dimensions, technique



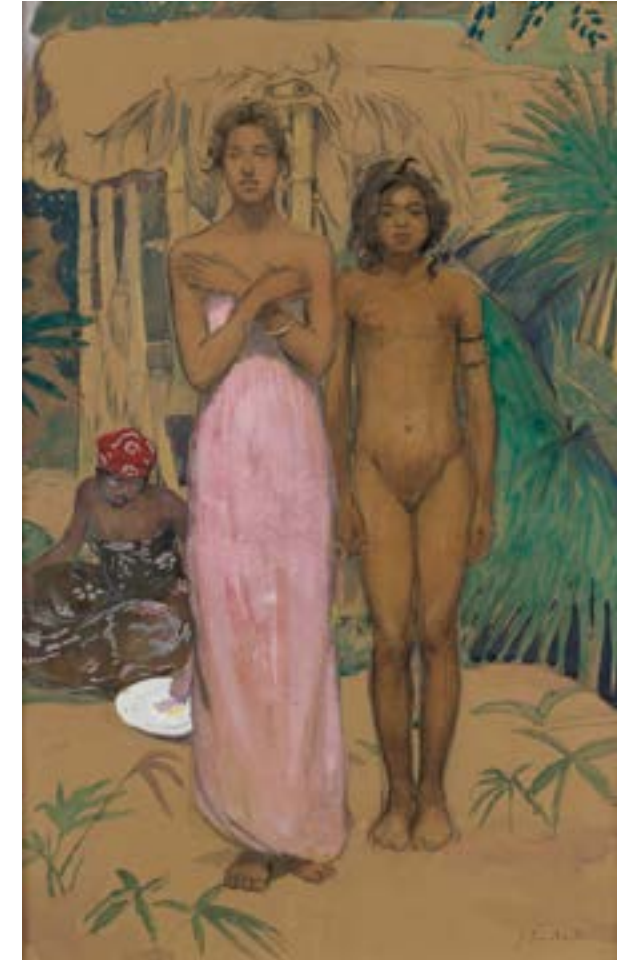


forte que celle d'Étienne, indubitablement consolidée par de fréquents séjours dans cette « patrie d'adoption »¹⁵. On peut de même s'interroger pour le Maroc puisque Jean Bouchaud participe encore, aux côtés d'artistes emblématiques de « la première génération d'artistes présents dans le Protectorat », au Salon d'Hiver de Marrakech, fondé en 1949¹⁶.

Sa réputation en France se renforce progressivement. Bouchaud accroche ses œuvres de Tunisie, et surtout du Maroc ou de l'Algérie, dans de nombreuses expositions, qui ne recouvrent pas toujours les mêmes enjeux. Sa fidélité aux Salons des Artistes français lui vaut l'obtention de nombreux prix, au premier rang desquels figure celui de l'Indochine en 1924. Dès lors, l'artiste fait co-exister son attachement pour l'Afrique du Nord, revitalisé par des séjours ponctuels, avec les nouvelles orientations d'un art nourri par les prix obtenus et ses périples de grand voyageur, ce qui ne l'empêche nullement de privilégier tel ou tel aspect en fonction des nécessités ou des possibilités du moment. On le voit à la lecture de ses envois aux expositions de la Société des peintres orientalistes français et de la Société coloniale des artistes français, auxquelles il s'associe à partir de 1926. Parallèlement, les marchands assurent la commercialisation de sa production : ainsi présente-t-il un important ensemble d'œuvres algériennes à la galerie Mignon-Massart en 1923, remporte un franc succès avec l'exposition montée chez Georges Petit en 1929 (fig. 142) – en partie fruit d'un voyage dans le Sud-Algérien¹⁷ (fig. 116) –, consolide sa réputation internationale en contribuant à une exposition de peinture marocaine à la galerie Turpin de Londres en 1934¹⁸. Jean Bouchaud participe aussi à des entreprises qui mettent l'accent sur un pays afin d'encourager le tourisme, la propagande coloniale ou de nouvelles segmentations professionnelles, comme la première

FIG. 128
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique

FIG. 129
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique



exposition de l'Association des peintres et sculpteurs du Maroc (1924). Accueillie dans la galerie de Georges Petit, cette manifestation, organisée par Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts et rédacteur en chef de *L'Art et les artistes*, est d'autant plus médiatisée qu'elle s'effectue sous l'efficace patronage du maréchal Lyautey.

Parallèlement, son cursus et ses voyages lui valent d'être régulièrement associé à de nombreuses manifestations officielles, notamment aux expositions de l'Afrique française qui, à partir de 1928, entendent témoigner, tant en Afrique du Nord que dans l'hexagone, de la vitalité d'une « école africaine », ou celles qui, organisées par l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques et patronnées par le Gouvernement général de l'Algérie, assurent à l'international la promotion du territoire comme de la colonisation. Ses compétences de peintre de grands décors furent aussi mobilisées pour le pavillon de l'Algérie à l'Exposition coloniale de 1931, pour lequel on lui confia la salle de l'élevage.

On aurait toutefois tort, pour rester sur le terrain algérien, d'imaginer Bouchaud laisser l'image d'un orientaliste de plus. Lorsque Jean Alazard fut nommé à la conservation du musée

FIG. 142
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique

FIG. 116
Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique

des Beaux-Arts d'Alger, ce dernier fit un appel aux dons pour que les anciens pensionnaires de la villa Abd-el-Tif qui n'étaient pas encore représentés dans les collections le soient enfin, appel auquel répond favorablement Jean Bouchaud¹⁹. En offrant une *Pagode à Hué*, l'artiste répond à la volonté d'Alazard de faire des collections le reflet de « l'activité artistique de nos toutes dernières écoles »²⁰, tout en confortant son statut d'artiste colonial. Cette volonté se répète lorsqu'il envoie à l'exposition de l'Afrique française qui se tient à Alger en 1930 deux toiles orientales escortées d'une *Laveuse au bord du Mékong (Laos)*, ou encore lorsqu'il organise à Oran, en 1937, une exposition personnelle dans la grande salle de l'ancien garage Citroën, boulevard Gallieni : des œuvres de l'Algérie et du Maroc côtoient celles de l'Indochine – notamment les *Lavandières cochinchinoises*, médaille d'or du Salon de 1928 –, comme de l'AOF²¹.

1. Fiche matricule de Jean Bouchaud, AD 44.
2. Dossier de Légion d'honneur, consultable sur www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr
3. Du moins pour ceux dont on conserve le catalogue, voir www.athar.persee.fr
4. « Galerie Mignon-Massart », *Le Phare de la Loire*, 12 janvier 1921, p. 4.
5. Thiébault-Sisson, « Les Salons de 1921. La Société des Artistes français », *Le Temps*, 1^{er} juin 1921, p. 3.
6. Tamaris, « Le Salon des Artistes français », *Les Annales coloniales*, 25 mai 1921, [p. 2].
7. Ce prix, d'une valeur de 5000 F., avait été récemment instauré par Théodore Steeg, gouverneur général de l'Algérie depuis 1921. Le processus de sélection des vingt finalistes et la décision finale d'un jury présidé par Étienne Dinet ne fut pas sans susciter des soupçons de « sympathie » (voir « Échos », *Les Nouvelles*, 17 novembre 1922, [p. 2]).
8. Ed. Leme, « Notes d'art. L'exposition Jean Bouchaud à la galerie Préaubert », *Le Phare de la Loire*, 30 décembre 1923, [p. 3].
9. Lettre de Jean Bouchaud à ses parents, [Biskra, décembre 1922], archives privées. L'artiste n'a pu pousser jusqu'à Ouargla et a dû décliner l'invitation de la mission Citroën, qui lui proposait de les accompagner jusqu'à Tombouctou. Il retourne aussi à Fez (Boisguéheneuc, 1999, p. 50).
10. « Comité du vieil Alger. Visite de la villa Abd-el-Tif », *L'Écho d'Alger*, 19 février 1923, [p. 3].
11. « M. Bouchaud nous donne un « Port d'Oran » dans une note rude et forte qui nous change heureusement des visions mille fois répétées de ce motif » (C.-S. Mercier, « 24^e Salon des Artistes algériens et orientalistes », *L'Écho d'Alger*, 18 février 1923, [p. 3]).

12. Organisée par le Syndicat des artistes professionnels, cette manifestation n'acceptait que les œuvres d'artistes ayant exposés aux « Salons officiels de Paris » afin de maintenir à distance les artistes amateurs, fréquents en contexte colonial (C.-S. Mercier, « Au Salon d'Automne », *L'Écho d'Alger*, 8 décembre 1922, [p. 3-4]).
13. G.-S. M., « Exposition Etienne Bouchaud », *L'Écho d'Alger*, 10 mars 1933, p. 4.
14. Alf. Cazes, « Les expositions », *Oran*, 13 janvier 1923, p. 1-3.
15. « M. Étienne Bouchaud pensionnaire de la "maison Descartes" », *L'Écho d'Alger*, 1^{er} juillet 1934, p. 2.
16. Voir Lespes, I, p. 485.
17. Si certains l'intitulent « Types et sites d'Algérie » (« Petites expositions », *Journal des Arts*, 4 décembre 1929, p. 1-2), elle ne se réduit toutefois pas à cette dimension. On y signala par ailleurs les *Laveuses annamites*, « non inscrites au catalogue » (« Petits Salons », *Les Annales coloniales*, 5 décembre 1929, [p. 2]).
18. « Une exposition de peinture marocaine à Londres », *L'Écho d'Alger*, 13 juin 1934, [p. 1]. Jean Bouchaud expose aux côtés de Jean Baldoui, Azouaou Mammeri, respectivement inspecteur des arts indigènes à Rabat et à Marrakech, et Suzanne Drouet-Réveillaud.
19. H. C., « Au Musée Municipal des Beaux-Arts », *L'Écho d'Alger*, 28 novembre 1926, [p. 2].
20. Robert Hirsch, « Enquête sur les Arts », *L'Écho d'Alger*, 19 mars 1928, [p. 3]. Ce don est annoncé plusieurs mois auparavant (Jean Alazard, « Musée d'Alger », *Beaux-Arts*, 1^{er} janvier 1927, p. 137-138, cit. p. 138).
21. « M. Bouchaud, qui n'avait pas exposé à Oran depuis quinze ans » (Eugène Cruck, « Les expositions. M. Jean Bouchaud », *L'Écho d'Oran*, coupure de presse datée « 27 décembre [19]37 », archives privées.

FIG. 395

Espace légende
titre œuvre, dimensions, technique



Fête laotienne ou Cour d'amour au Laos, 1943

CLAIRE POIRION

LE 14 MARS 1925, Jean Bouchaud quitte Vientiane et le Laos. La veille de son départ, il assiste à une cour d'amour, fête ou boun, qui est l'occasion de joutes amoureuses, littéraires, poétiques et musicales entre de jeunes filles et leurs prétendants, au son d'orgues à bouche appelés khên. Il témoigne dans une longue lettre à son épouse, Marielle, écrite sur la chaloupe des Messageries fluviales Le Garcerie, de la forte émotion ressentie au vue de ce « tableau inoubliable »¹. Le 2 novembre 1942, suite à la commission des achats et commandes, Guillaume Janneau, administrateur du mobilier national et de la manufacture des Gobelins valide une maquette dite « coloniale » qui aboutit le 15 janvier 1943 à la commande à l'artiste, pour la somme de 40 000 frs, d'un carton de tapisserie de près de 3,20m de haut par 5,5 om de large. Intitulé *Fête laotienne*, celui-ci est livré en septembre de la même année. Parallèlement, Jean Bouchaud expose au Salon des Artistes Français en mai 1943, *Une Cour d'amour au Laos* (fig. 473). Les études préparatoires à l'encre, à la gouache, au fusain et sur calque (fig. 470, 471) conservées dans la famille de l'artiste attestent de son travail pour le carton de tapisserie et pour le tableau présenté au salon, sans doute version réduite du projet pour les Gobelins qui ne fut jamais tissé. Récompensée par une médaille d'honneur, l'œuvre du salon se compose de multiples plans aux figures cernées de noirs évoquant André Suréda, Jeanne Thil ou même Paul Gauguin. Ces dernières aux couleurs chaudes et lumineuses sont pour certaines reprises de tableaux plus anciens. Il existe un grand dessin en pied du cavalier au manteau bleu et la jeune femme portant une palanche semble très proche de celle figurant dans le panneau de l'Asie du décor de la Cité des informations de l'exposition coloniale de 1931. Ce processus créatif, que l'on retrouve fréquemment chez le peintre, illustre ici la persistance de son expérience indochinoise, plus particulièrement laotienne et son impact majeur dans sa production artistique. Composée à partir de réminiscences de souvenirs de son voyage indochinois, l'œuvre peut être perçue à la fois comme une vision idéalisée du Laos et une allégorie de la séduction amoureuse. Bouchaud ne fut pas le seul de sa génération à représenter cette thématique de la cour d'amour, Géo Michel (1883-1985) donna sa version de ce rite initiatique dans le journal *Les Annales Coloniales* en juin 1930. Le tableau du musée des Années Trente est un legs de l'une des filles de l'artiste, en 2012.

1. Lettre de Jean Bouchaud à son épouse, 14 mars 1925, Archives familiales.



Page de droite

FIG. 473
Espace légende
titre œuvre, dimensions,
technique

FIG. 470
Espace légende
titre œuvre, dimensions,
technique

FIG. 471
Espace légende
titre œuvre, dimensions,
technique

